

N° de débit.....

L'ECLAIR DES PYRÉNÉES

PAU

8 NOVEMBRE 1963

08. u. 190

53

Pau

La III^{me} Biennale de Paris " marque une prise de conscience d'une considérable importance", dites-vous. Qu'apporte-t-elle de véritablement neuf? Des ferrailles tordues, des formes larvaires, des cadavres et des sexes... L'originalité n'est pas bien grande : depuis que le monde est monde, la peur, la mort et l'instinct de la procréation existent. Ces choses, nous les côtoyons, en moins laid, chaque jour. Aussi, lorsque nous laissons la grisaille quotidienne pour visiter une exposition, sommes-nous en droit d'attendre autre chose. Se plonger dans l'art pour rentrer chez soi malade d'horreur et de dégoût, est-ce vraiment l'effet qui doit être recherché par les créateurs?

Il ne s'agit pas ici d'ouvrir une polémique sur l'utilité de l'art, ou son côté éducatif. Une seule chose paraît monstrueuse : le divorce absolu de l'art d'avec la beauté. Au point où nous en sommes, il n'est même plus possible de parler de laideur : cette limite a été franchie par le sordide. « L'art abstrait est mort... », « l'art figuratif est mort... », « il ne reste que l'horreur, directement accessible à tous les hommes... », dites-vous encore. La mission de l'artiste consiste-t-elle vraiment à aider les hommes à sombrer dans la désespérance?

L'art témoigne d'une civilisation. A en croire nos yeux, la nôtre touche à sa fin ! Le créateur reflète non seulement l'époque dans laquelle il vit, mais aussi et surtout son propre être. Il est facile de critiquer notre temps, mais que dire de l'indigence intérieure de ceux qui devraient, par définition, être porteurs d'un message? Tout n'est pas laid dans le monde moderne, et la beauté trouverait bien des sources d'inspiration nouvelles dans les découvertes de la science et dans les réalisations industrielles. Mais ceux qui ont reçu le don rare de créer s'en détournent volontairement, et préfèrent jeter impudiquement à la face des spectateurs leurs turpitudes internes. Effectivement, l'art est mort, car l'amour est mort, et l'artiste s'est retranché de toute possibilité de joie. Il ne peut même plus être question de la saine sensualité du beau matériau travaillé avec l'inlassable patience de celui qui porte en lui un idéal. A quoi bon dès lors contribuer à produire et à rivaliser dans l'horreur? L'art ne devrait-il pas précisément apporter à l'humanité ce qui lui manque? Opposer la sérénité à la peur, la spiritualité à l'obsession sexuelle, le silence au bruit, la paix à la tourmente, et une vitalité saine à la mort?

Si les artistes ne recherchent plus les valeurs esthétiques, nombreux sont encore ceux qui ont faim et soif de beauté. La déception est devenue leur pain quotidien. Et, puisque personne ne semble vouloir le dire, je le proclame : nous en avons assez de

voir des carcasses tordues et des spectres hideux!
Marounia DE LA SERVE.